A Mad. de Longueville. 24. Juill. 1653.

Madame;

La vraiche de ces Beaux Articles a veulé mes d'heures. ne me s'embarrasse raisonnable que j'oraise me prendre à V.A. avec ce que je luy dois de vrs. Sembles remercimens pour toutes les bontés dont il luy a plu m'honorer que la même chose je ne me dedangerois du Paeyer que j'auroy entrepris de luy faire voir. V.A. y trouvera des railleries assez plaisantes, et si conformes a son humeur que qu'à mon advis c'est grand dommage que la d'autres n'ayent precedé, n'y ayant personne a qui la Grande maistrise de l'Ordre reuisse mieux qu'à V.A. et qui soit plus capable d'la maintenir les Edits de bonne grace. Celle dont V.A. a voulu accueillir le portraict de Mad. la Princesse d'orange luy a este rapportée avec tant de circonstance, et particularités Les descriptions du Beau Lieu ou il sera planté, et avec des applaudissemens qui ont continué par tta qu'elle s'en est réjouie ouvertement de sorte, madame, que l'Arbre a eu la fortune de complaire a deux Seigneurs à la fois, qui n'est pas un succès d'a tous les jours. Il supplie très. humblement V. Alle d'auoir de luy continuer sa part en ce bonheur, et de s'asseurer qu'il se sentira avec les respects convenables, et que quand il pourroit se retirer moins maistre de soy même qu'il ne debt (car une Princesse luy a appris que l'on ne se sçauroit trouver trop lié) il n'oubliera pas de s'appliquer ce Mot Capricieux qui s'appelle Constance. et ainsi toute son ambition se bornera dans la gloire d'estre avec

Madame,

Vre. Etc.